

**My Dinner With André, de Louis Malle, 1981**  
**Gros plans sur celui qui vibre**  
*My Dinner With André*, États-Unis 1981, 110 minutes

Maurice Elia

Le cinéma québécois des années 90  
Numéro 216, novembre–décembre 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48645ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)  
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Elia, M. (2001). Compte rendu de [My Dinner With André, de Louis Malle, 1981 : gros plans sur celui qui vibre / *My Dinner With André*, États-Unis 1981, 110 minutes]. *Séquences*, (216), 31–31.



Un tête-à-tête, condensé d'une époque

# My Dinner With André

de LOUIS MALLE

## 1981

*Gros plans sur  
celui qui vibre*


Un jour, à la suite d'une expérience de scène absolument unique, le metteur en scène de théâtre new-yorkais André Gregory quitte tout et s'embarque dans une série d'aventures à travers le monde. En Asie, en Afrique du Nord, en Europe centrale. Trois ans plus tard, après avoir participé à des cérémonies bédouines dans le Sahara, discuté avec des Bouddhistes et des physiciens pendant des nuits entières, construit une arche en 40 jours et 40 nuits avec 20 hommes et 20 femmes sur les flancs d'une montagne polonaise, il rentre à New York et contacte son grand ami Wallace Shawn, homme de théâtre, écrivain et acteur (son dernier film : *The Curse of the Jade Scorpion*). Nous devrions, lui dit-il, tout quitter pendant un mois, louer une chambre d'hôtel à Atlantic City et écrire ensemble une comédie musicale. Shawn lui propose plutôt de se rencontrer un certain nombre de fois par semaine et de parler. Gregory parlerait de ses voyages et des moments uniques qu'il a vécus, Shawn lui donnerait la réplique, une pièce de théâtre se créerait ainsi d'elle-même, mieux, un film. Que Louis Malle viendrait diriger.

C'est ainsi que naquit *My Dinner With André*, un instant magique de l'histoire du cinéma qui ne ressemblera à aucun autre, passé ou à venir, où les gros plans, champs et contrechamps feront office d'unique technique cinématographique, et où une philosophie de la connaissance et de l'existence, issue des derniers soubresauts soixante-huitards américains (ou plus généralement, mondiaux), fera une dernière fois incursion dans la vie de cinéphiles éberlués devant tant de hardiesse.

De quoi parlent André, le grand et mince, et Wally, le petit et grassouillet, dans ce restaurant chic où l'un invite l'autre ? Certainement pas de tout et de rien. En fait ni de tout, ni de rien. André occupe bien sûr le devant de la scène avec le compte rendu de ses aventures, mais ce qu'il dit n'a absolument rien à voir avec une soirée de diapos montrées aux amis intimes entre le dessert et le café. Les lieux visités occupent peu de place dans ce que raconte André. Ils font partie d'un ensemble de moments d'existence. Car Wally et André ont établi qu'à 20 ans, l'artiste apprend comment

faire, comment dire, comment maîtriser les outils de son art. Entre 30 et 40 ans, il communique autour de lui, avec passion et conviction, tout ce qu'il croit avoir appris au sujet de la vie et de son art — et cela lui permet de se rendre compte qu'il ne sait pas grand-chose. Les années suivantes constituent celles du questionnement et si quelques réponses naissent de ce questionnement, elles sont communiquées aux autres à travers son œuvre.

Wally écoute André et s'émerveille, car il sait qu'il fait sans doute partie d'une société qui n'a pas suffisamment de patience pour les questions et le questionnement. Ce qu'il cherche, ce sont les réponses. Et si André les avait, ces réponses ?

L'idée de Louis Malle était de nous présenter en moins de deux heures un tête-à-tête qui puisse devenir un jour le condensé d'une époque. Les années quatre-vingt qui suivirent la sortie de *My Dinner With André* prouveront l'importance de cette jouissance d'un film, car elles annihilent, par leur sec conservatisme, à la fois le processus et sa philosophie sous-jacente. Ce film montrait par a + b que le plus court chemin d'un point à un autre n'est pas la ligne droite. André perçoit les années soixante comme le dernier éclat de l'être humain avant son extinction. Il parle et vibre, et la caméra hésite à le lâcher, le circonscrivant dans d'admirables gros plans qui sont chacun les différents regards que Wally pose sur lui. André raconte sa rencontre à New York avec un prêtre bouddhiste japonais nommé Kozan dont le sourire délicat lui fait penser à Puck dans *Le Songe d'une nuit d'été* et avec qui il part pour le Sahara travailler sur une adaptation du *Petit Prince* avec deux acteurs. Et Wally l'écoute, et nous l'écoutons avec lui, collés que nous sommes à la caméra de Louis Malle. Et silencieux comme lui. 

Maurice Elia

États-Unis 1981, 110 minutes — Réal. : Louis Malle — Scén. : André Gregory, Wallace Shawn — Photo : Jeri Sopanen — Mont. : Suzanne Baron — Mus. : Allen Shawn — Son : Jean-Claude Laureux — Déc. : David Mitchell, Stephen McCabe, Doug Kraner — Cost. : Jeff Ullman — Int. : André Gregory (André), Wallace Shawn (Wally) — Prod. : George W. George, Beverly Karp.